

# Midi Libre

Midi Libre - 30 octobre 2012

## La tolérance, la dignité et l'espoir à l'écran

**Compétition** | Derrière "Blancanieves", trois autres films à ne pas manquer.

**La parade** : rire de l'autre puis avec l'autre et au final ne plus rire du tout mais être ensemble, enfin, peut-être. Dans son nouveau film *La Parade*, Srdjan Dragojevic use de cette technique pour nous conter l'organisation rocambolesque de la première gay pride en Serbie, où l'homophobie fait rage. On commence par rire (beaucoup et fort !) des pires clichés, sur les homos, les hommes, les femmes, les Serbes, les Croates, les Albanais, les Kosovars, etc. Puis, de cette outrance comique qui n'épargne personne, par l'intelligence des dialogues et la grâce des comédiens, surgit une émotion vraie. On finit par les aimer, ces caricatures maladroites. On n'en est que plus cueilli par le retour brutal à la réalité. Salulaire.

*Mercredi 14 h salle Pasteur.*

**Keep smiling** : pour des raisons très différentes mais sou-



■ "Winter of discontent" revient sur la révolution égyptienne.

vent économiques, dix mères de famille géorgiennes participent à un concours de beauté télévisé doté de 25 000 dollars et un appartement. Jusqu'où sont-elles prêtes à aller ? Farce morale tragicomique (surtout tragique, à vrai dire) sur la moderne dualité entre nécessité et dignité, le premier

long de Rusudan Chkonia dresse aussi, à travers dix nuances de la femme géorgienne, le portrait, terrible, désespéré, de la société contemporaine de son pays. Déchirant. *Vendredi 16 h, salle Pasteur.*

**Winter of discontent** : film historique si proche qu'il semble presque sur le vif, l'œuvre

d'Ibrahim El Batout raconte la révolution égyptienne au travers du parcours croisé de trois personnages, une présentatrice du JT, un haut responsable de la sécurité nationale et un ancien activiste crack de l'informatique, et deux temporalités (de la terreur d'État, en 2009, dont ce dernier a été victime, au soulèvement de la place Tahrir, en 2011, qui lui fera prendre du service). De ses limitations budgétaires, *Winter of discontent* tire sa force visuelle et son énergie dramaturgique. Une manière de concentration qui l'élève vers l'abstraction la plus sèche tout en le tirant vers l'émotion la moins larmoyante, sans pour autant décrocher de la réalité brute, quand elle n'est pas brutale. Passionnant. *Jeudi, 20 h, salle Pasteur.*

**J. BE.**

► **Lire aussi**, en page Midi Culture, un coup de projecteur sur les films documentaires régionaux.